

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 35 (1943)  
**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Bibliographie

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

en rééditant « De l'Esprit de conquête » de Benjamin Constant. On regrette seulement que les éditeurs aient cru devoir laisser de côté « De l'Usurpation » qu'ils estiment démodé pour s'être trop, paraît-il, appuyé sur les contingences du moment. Nous ne partageons pas leur manière de voir pour des raisons que nous avons dites ailleurs et nous pensons qu'une réédition complète du traité de Constant s'impose.

Tout en félicitant l'édition romande de son effort, rappelons que, si la responsabilité de l'écrivain n'a jamais été plus haute, celle de l'éditeur l'est tout autant.

Théo Chopard.

---

## Bibliographie.

*La Suisse forge son destin.* Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Un beau livre, œuvre d'une équipe d'hommes venus des milieux les plus divers, mais qui tous, ensemble, veulent forger une Suisse nouvelle fondée sur une coopération plus organique, une collaboration plus profonde, plus consciente entre les divers groupes économiques et sociaux, une Suisse fortifiée par un apport plus personnel des individus à la communauté nationale. Ceux qui croient qu'aucun groupe social ou politique — ni aucun Etat — ne peut vivre et agir pour lui seul ou imposer arbitrairement sa volonté, ceux qui sont persuadés que les nations et les groupes sociaux ne peuvent prospérer qu'en s'appuyant les uns sur les autres et non pas en se dressant les uns contre les autres, ceux qui sont convaincus qu'une organisation sociale ne peut être juste et raisonnable et assurer à l'individu la plus grande part possible de bien-être, de liberté et de sécurité que dans la mesure où elle repose sur la collaboration de tous, trouveront dans ce livre excellent, auquel chacun des auteurs a collaboré sans la moindre arrière-pensée, la confirmation la mieux documentée et la justification la plus honnête de leur conception de l'avenir suisse.

Les diverses études de cet ouvrage, dont les plus importantes apportent des faits nouveaux sur la communauté professionnelle, résument, éclairent et ordonnent des idées qui sont aujourd'hui dans l'air, des idées auxquelles il ne faut qu'un peu plus d'audience pour que, réalisées à temps, elles permettent à notre pays d'apporter sa nécessaire contribution à l'organisation de l'Europe de demain.

T. C.

\*

*Benjamin Constant. De l'Esprit de Conquête.* Editions Ides et Calendes, Neuchâtel.

L'histoire ne se répète pas. Mais il arrive que des systèmes politiques, des idéologies réapparaissent sous des aspects presque semblables et déterminent des événements étrangement comparables malgré tout l'intervalle des temps.

Ecrit en 1813 et dirigé contre Napoléon, *De l'Esprit de Conquête* demeure un livre bien vivant. C'est que, dépassant la personne de Napoléon et les circonstances immédiates, il porte son attaque, comme l'indique déjà son titre, contre un certain *esprit*. Cet esprit faisait alors pour la première fois une apparition géante en Europe. Il est aujourd'hui tout puissant.

Benjamin Constant a fait un portrait qu'on peut croire immuable de cet esprit, de ses méthodes et de ses conséquences. Nous y reconnaissions, préfigurée,

l'aventure sanglante de notre temps. Depuis le chapitre intitulé « D'une race militaire n'agissant que par intérêt », jusqu'à l'analyse du mécanisme fatal qui précipite l'esprit de conquête vers sa propre catastrophe, tout semble recevoir de la part du présent la plus totale confirmation.

Relisons ces lignes :

« Lorsqu'une fois le monde aurait repris sa raison, reconquis son courage, vers quels lieux de la terre l'agresseur menacé tournerait-il les yeux pour trouver des défenseurs? ...

Compterait-il sur les secours de ses nouveaux sujets? Il les a privés de tout ce qu'ils chérissaient et respectaient. Il a troublé la cendre de leurs pères et fait couler le sang de leurs fils. Tous se coaliseraient contre lui. La paix, l'indépendance, la justice, seraient les mots du ralliement général; et par cela même qu'ils auraient été longtemps proscrits, ces mots auraient acquis une puissance presque magique. »

Un tel texte affirme très haut la supériorité d'une morale conforme au droit naturel de l'homme; Constant prend position contre le machiavélisme, qui sera toujours « dupe de sa propre corruption ».

Il y a chez Constant une faculté particulière de lucidité qui découvre implacablement la présence du mal partout où il cherche à se masquer, et qui sait lire tous les progrès de la maladie. Qu'il nous aide moins à la guérir qu'à la constater, devons-nous lui en faire un reproche? C'est déjà beaucoup d'avoir les yeux ouverts.

Signalons l'admirable présentation typographique de ce livre, et surtout la beauté des caractères Garamond si parfaitement adaptés à l'élégance parfois un peu rhétorique du texte de Benjamin Constant. \*\*\*

\*

*Pierre-Jean Jouve. Porche à la Nuit des Saints.* Editions Ides et Calendes, Neuchâtel.

Le nom de Pierre-Jean Jouve est parmi les premiers de la poésie française contemporaine, de cette poésie qui s'avance dans la voie ouverte par Baudelaire et Rimbaud, à la découverte des réalités profondes de l'homme.

*Porche à la Nuit des Saints* est le premier recueil que fait paraître Pierre-Jean Jouve depuis son arrivée en Suisse. Nous voici en face d'une œuvre d'une très haute spiritualité, inspirée par les grands thèmes de la mystique chrétienne. C'est toujours une poésie de l'âme qui affronte, dans la solitude et la douleur, l'idée de son salut et surtout l'idée de la mort.

Peut-être n'a-t-on jamais écrit sur la mort d'aussi beaux vers que ceux-ci:

« Mort seule dignité promise à ce temps d'hommes,  
Mort allongée dans la majesté pure,  
Je vois en toi l'espoir la paternelle norme  
D'éternité, le sourire d'ange et l'azur,  
Lisbé dort. Mon ami de Chartres s'endort. »

La langue de Pierre-Jean Jouve paraîtra peut-être difficile à celui qui n'est pas familiarisé avec la poésie récente. C'est, en fait, un langage secret, mais non pas délibérément obscur; c'est un langage qui exprime le mystère, mais où rien ne cherche à mystifier le lecteur. La poésie de Pierre-Jean Jouve est des plus authentiques qui soient. Et, comme dit Marcel Reymond dans l'excellente préface placée en tête de ce recueil, « elle s'ouvre à qui s'offre à elle avec docilité, à qui l'accueille en soi naïvement « pour vivre ». \*\*\*

*Les aventures d'Arthur Gordon Pym.* Par Edgar Allan Poe. Traduction de Charles Baudelaire. Illustrations de Marcel North. Aux Editions Ides & Calendes, Neuchâtel.

Ides & Calendes sont en train de se classer parmi les meilleures éditions de Suisse romande. Les quelques ouvrages sortis de cette maison dont nous avons eu connaissance jusqu'à maintenant: *Pratique pour fabriquer scènes et machines de théâtre*, de Nicola Sabbattini, de *L'Esprit de Conquête*, de Benjamin Constant, et les *Aventures d'Arthur Gordon Pym*, de Poe, témoignent d'un goût, d'un respect du beau et d'un amour du travail bien fait qui nous engagent à suivre avec la plus grande sympathie l'activité de ces jeunes éditeurs. C'est certainement avec la joie la plus véritable que les typographes et les lithographes — aspect de l'édition qui ne peut laisser les syndicalistes indifférents — travaillent aux ouvrages d'Ides & Calendes.

La place nous manque ici pour parler comme il convient des *Aventures d'A. G. Pym* (si nous ne faisons erreur le seul roman — encore que le terme ne soit pas très exact — de Poe), où l'aventure, la précision du détail et la psychologie concourent à l'une de ces surprenantes créations — il suffit de songer au *Moby Dick* de Melville — par lesquelles la jeune littérature américaine de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a conquis d'emblée sa place dans la littérature mondiale. Les *Aventures d'A. G. Pym* méritent toute une étude — que nous aimions faire — qui les situerait dans cette littérature d'aventure et de voyage (qui est avant tout aventure de l'âme humaine) qui va des *Récits de Marco Polo* en passant par le *Journal de bord de Colomb*, le *Robinson Crusoé* et le *Moll Flanders*, de Daniel de Foë, aux livres de Conrad.

Et la traduction de Baudelaire, une création qui ne le cède en rien à l'original nous engage à des réflexions infinies sur cet art difficile, et assez humiliantes pour les traducteurs de maints « Bestsellers » modernes, personnages dont le bêtisme dépasse trop souvent les bornes.

Quant aux illustrations de Marcel North, elles sont parfois saisissantes, encore que de cet artiste nous préférions, quant à nous, les petits dessins aux lithographies.

*T. Ch.*

*Jeanne Hersch. Temps alternés.* Roman. Editions de la Librairie de l'Université. Fribourg 1942.

Ce livre exquis s'offre à nous comme un fruit mûr. Il est rare de pouvoir le dire du premier roman d'un écrivain. La maîtrise des moyens d'expression de Mademoiselle Jeanne Hersch, son sens parfait de la mesure et par-dessus tout son talent poétique lui ont permis de créer une œuvre d'une rare beauté.

Une jeune femme parle à son mari mobilisé de son premier amour. « Pourquoi garder ce pays séparé de toi? O, Marc, je voudrais que tu me saches comme Dieu. »

Ce désir sincère, impérieux, l'amour de cette jeune femme pour son mari, pour l'enfant qu'elle attend, pour la nature dont aucun mouvement ne lui échappe, est si irradiant que l'on se sent attiré par ce cœur ardent et franc au point de ne plus vouloir s'en séparer.

« J'ai pleuré hier soir sur moi-même d'autrefois, Marc, le croirais-tu? C'est que j'ai retrouvé intacte la détresse qui m'habita alors longtemps, longtemps, une sorte d'éternité. Qu'importe que la cause en ait été un amour presque enfantin, à peine sorti du rêve, mordant à peine sur la réalité? Qu'importe que presque tout le monde sourie et dise: « J'ai passé par là? » Qu'importe? J'étais séparée, tu comprends, séparée de l'eau qui porte les rêves, de la terre qui retient les racines, du soleil qui dispense le vouloir-vivre jusqu'au plus profond de la matière, du vent qui lie les espaces. J'étais séparée de Dieu. Mon corps, ce filet naguère tendu pour saisir de partout les signes jetés, mon corps opaque, étanche, me séparait. Que loué soit Dieu. J'ai cessé un instant d'écrire pour sentir mon corps vivre. Deux vies y battent l'une contre l'autre, et chaque miette de soleil, de pain, de silence leur est nourriture, devient sang et durée. »

Nous aimions citer ainsi des passages entiers pour le seul plaisir de les relire et de présenter à ceux qui ne la connaissent pas encore l'œuvre véritablement originale qu'est le roman de Jeanne Hersch.

*P. B.*

*Divers auteurs. Les plus belles légendes suisses. Avec 16 gravures hors-texte. Editions Spes, Lausanne.*

Le titre choisi pour ce beau recueil de légendes suisses est pleinement justifié. Ce charmant livre contient un choix de vingt-trois légendes provenant, pour la plupart, des cantons de la Suisse romande et dont une des plus belles, « Le village enséveli », légende valaisanne, ouvre le rideau sur le monde mystérieux issu de l'imagination populaire.

Un autre témoignage de l'âme poétique du peuple suisse est « Le chant merveilleux » ou encore « Les nénuphars du lac Muzzano », légende tessinoise, un conte émouvant qui s'inspire de l'amour maternel. « La vieille Schmidja », âme pure dont aucun mal ne peut s'emparer. « Le petit nain de la montagne », « Léona, fille de roi », « Le diable de St-Théodule » récit plein d'esprit et d'enjouement, toutes ces belles légendes, puisées dans la riche source de l'imagination populaire, enchanteront certainement le lecteur. Les jolies gravures qui accompagnent ces récits, contribuent beaucoup au plaisir que nous procure cette édition.

*P. B.*

*Thyde Monnier. Nans, le Berger. La Guilde du Livre, Lausanne.*

« La grande main, qui là-haut brasse les devenirs, avait rapproché quelques instants celui de Pascaline, fille des montagnes, et celui du garçon provençal Laurent Michel », héritier de la Guirande, domaine qu'il remettra en valeur, grâce à la dot apportée par sa femme Thérèse, fille de riches paysans. De l'amour de Laurent et de Pascaline est né Pascal, le futur Nans le Berger, cependant qu'à quelque soixante jours de distance naît Firmin, qui est, lui, le fils de Laurent et de Thérèse, sa femme légitime.

Pour avoir Pascaline à sa ferme, Laurent lui trouve un mari qui, lorsqu'il découvre ce qui unit sa femme et le maître, s'engage dans l'armée et ne revient plus.

A neuf ans, Pascal, le petit Nans, commence à garder le troupeau de la Guirande. Nans et Firmin avaient grandi ensemble et s'étaient liés d'une amitié à toute épreuve.

« Pascal Nans est bien le garçon de Haute-Savoie, froid et pur comme la neige, mais traversé de plus de frissons et d'images que le cours des torrents montagnards, car son père lui a laissé, sous tant de froideur apparente, ce que lui-même ne sait pas encore, la flamme secrète des passions du Sud. »

Mais voilà que le destin de Pascaline revit en son fils Nans, dont la bien-aimée devient la femme de Firmin. Et ce serait là une histoire banale, comme il y en a tant, n'était l'âme simple et pure de Nans. Sa vie humble et pleine d'abnégation a tant de grandeur que l'histoire de Nans le Berger est poignante comme une légende.

Ce beau roman, qui vient après tous ceux qu'a déjà publiés la Guilde du Livre, témoigne du goût parfait de ses éditeurs.

*P. B.*

*C. F. Landry. Le Merle de Novembre. La Guilde du Livre, Lausanne.*

La vie apparemment paisible et bien réglée des campagnards. Mais sous ces dehors tranquilles des passions secrètes d'une violence qui font frissonner. L'amour d'Iréne, homme vieillissant, paysan bien situé, pour une jeune fille « de passage » suscite la jalouse des uns et l'indignation des autres et des intrigues d'une âpreté et d'une cruauté surprenantes.

Incapable de dominer cet amour tardif, Irénée épouse finalement sa bien-aimée. L'orage passe, les esprits se calment peu à peu, tout rentre dans l'ordre habituel.

C'est là une histoire troublante, dont les personnages, à l'exception d'Iréne, et, en partie, de la jeune fille, n'inspirent guère de sympathie. Irénée est simple et bon, son amour est sincère. Et c'est ce qui finit par dissiper le trouble que jette son entourage. L'élan de son cœur resté jeune, car Irénée « était de ceux

qui vieillissent sans vieillir », est soutenu par le souffle frais et vivifiant de la campagne que dégage tout du long ce récit, qui intéressera certainement nos lecteurs.

P. B.

\*

*Ester Stalberg. Le Testament de Mathilda Wrede.* Delachaux & Niestlé S. A.

L'ouvrage de Madame Ester Stalberg est intéressant surtout par la personnalité remarquable de son héroïne, la grande amie finlandaise des prisonniers, dont l'œuvre, extrêmement courageuse pour l'époque, suscita l'admiration du monde entier.

Madame Stalberg, amie personnelle de Mathilda Wrede, s'efforce de nous donner une image vivante d'une figure qui, dans son pays, est presque devenue légendaire. Mais si elle y parvient ce n'est pas tant par son propre mérite que par la force qui se dégage de la personnalité de Mathilda Wrede, et que l'excès de sentimentalité, le ton doucereux de la narration, ne parviennent pas à atténuer.

Mathilda Wrede est née en 1864 à Vasa, en Finlande. Son père, le baron Wrede, en sa qualité de gouverneur de Vasa, se sert souvent des détenus pour des travaux qu'il fait faire dans son domaine. C'est là que la petite Mathilda entre pour la première fois en contact avec les proscrits. Un jour qu'elle était chez sa maîtresse, elle vit, de la fenêtre, un des gardiens de la prison entrer avec un détenu dans une forge qui se trouvait en face. Le forgeron prit le fer que lui tendait le gardien et le fixa à la cheville du prisonnier, après avoir chauffé à rouge un rivet. Mathilda n'a jamais oublié cette scène: l'œuvre de toute sa vie nous le prouve. Elle a succédé à Elisabeth Frey, dont le travail, commencé en 1813, aboutit à la réforme de toutes les prisons en Europe.

Mathilda Wrede mourut en 1928, dans son pays natal, « Son caractère, sa conception de la vie et son œuvre constituent son testament à la postérité. Ceci explique le titre de ce livre. »

P. B.

*J. Spyri. Sans patrie (Rico et Stineli).* Editions Spes, Lausanne.

Qui ne se souvient du plaisir qu'il a éprouvé dans sa jeunesse à la lecture de *Heidi*, de Johanna Spyri?

*Sans patrie*, du même auteur, réédité par les Editions Spes, à Lausanne, est un livre qui passionnera tout autant les garçons et les fillettes d'aujourd'hui. Ils apprendront à connaître les beautés des Grisons et celles de l'Italie du Nord, vues d'une diligence par le petit Rico. Rico, Italien de naissance, a très tôt perdu ses parents et fut élevé par une parente dans les Grisons. Quoiqu'il n'ait jamais vu l'Italie, il en avait une nostalgie si forte qu'un beau jour il quitta la maison avec pour tout baluchon son violon sous le bras.

Et en effet, c'est en Italie qu'il trouve une patrie et où il fera venir plus tard sa petite amie Stineli, qui ne le quittera plus.

C'est là une aventure très naïve, mais elle n'en est pas moins émouvante.

C. S.

*Vera Hugi. Les Captifs du Zoo. Souvenirs d'une gardienne de jardin zoologique.* Editions Spes, Lausanne.

L'auteur de ce livre est devenue gardienne d'un jardin zoologique par amour des animaux. Elle nous introduit dans le monde des animaux captifs, nous fait voir les particularités et la vie de toute une série de fauves et nous dépeint leurs joies et leurs chagrins. Il en ressort que les fauves, lorsqu'ils se sentent aimés, font rarement du mal à l'homme.

Ce petit livre plaira certainement aux jeunes qui presque tous aiment les animaux et qui auront ici l'occasion de les voir de près.

C. S.